

Manifester ou éduquer ?

Comment les professionnel·les de l'éducation à l'environnement ont vécu les grèves des jeunes pour le climat ? Comment choisir entre continuer à éduquer à l'environnement, ou arrêter ce travail le temps de la manifestation ?

Dès les premières manif's des jeunes pour le climat, chez les éducateurs et éducatrices à l'environnement, la réaction est enthousiaste : « *J'en avais vraiment trop marre que ça ne bouge pas et du coup j'ai été très très content que quelqu'un "allume le pétard" et qu'on puisse aller aider* », témoigne Gauthier¹. Un questionnement émerge cependant rapidement : comment soutenir ce mouvement ? Comment accompagner les jeunes dans les défis qui les attendent ? L'Institut d'Eco-Pédagogie a interrogé les professionnel·les de l'éducation à l'environnement pour comprendre la manière dont ils et elles ont vécu cette période et les choix réalisés².

Décider de participer aux actions revendicatrices aux côtés des jeunes, c'est se poser la question : faut-il cesser, pour un moment, mes formations ou animations pour descendre dans la rue ? Pour les professionnel·les de l'éducation à l'environnement, la manifestation ou la grève ne vient alors pas uniquement annuler une journée productive mais bien mettre en péril une action éducative, qui elle aussi participe à la lutte contre les changements climatiques. Le choix de participer ou non à l'action collective revient alors à résoudre l'équation impossible : qu'est-ce qui est prioritaire vu l'urgence climatique ? Éduquer ou manifester ?

Question qui demande évidemment d'avoir un avis sur l'impact de la manifestation. Cette question demande de mettre en perspective le temps long des processus éducatifs et le temps court de la rhétorique de l'urgence climatique.

Une combinaison d'engagements

Selon notre point de vue, éducation et mobilisation sont deux démarches engagées tout aussi nécessaires à un changement social. Le danger dans l'utilisation de la rhétorique de l'urgence pour adresser les défis climatiques est de simplifier les réponses et actions à mettre en place immédiatement. En exhortant notre entourage à prendre la mesure de l'urgence, la tentation peut être forte de réduire le spectre des engagements à une priorité unique, à créer un raccourci entre urgence et nécessité de, tous, s'arrêter dans nos actions diverses pour n'en mener plus qu'une. La diversité des modes d'actions engagées pour la transition écologique reste une composante indispensable des réponses à la crise.

La crise écologique est multiforme, s'enracinant autant dans notre système politique incapable d'intégrer les écosystèmes,

que dans nos pratiques compulsives ou dans notre culture du toujours plus. Face à cela, il nous faut continuer de valoriser la combinaison des engagements, qu'ils soient revendicatifs, pédagogiques, artistiques, pragmatiques, méditatifs...

« *Je suis prof dans une section environnement. J'avais laissé le choix aux élèves et ils ont préféré agir sur le terrain plutôt que de demander aux politiques de trouver des solutions. Je pense qu'il y a plus qu'un chemin pour faire bouger les choses.* » (Isabelle)

Faire nombre

Le problème dans la rhétorique qui vise à montrer que tous les types d'engagement se valent, c'est que c'est de facto problématique pour des démarches comme les mobilisations de masse. En effet, la réussite d'une manifestation repose d'abord sur le nombre de personnes qui la rejoignent. Sans afflux massif de participant·es, les associations qui organisent les manifestations ne peuvent faire pression. Il est donc nécessaire, à certains moments, de « *sortir de sa zone de confort* », comme nous le suggère Hortense, pour que ce que nous tentons de communiquer aux jeunes puisse de temps en temps être relayé et multiplié par l'entonnoir des mobilisations et arriver jusqu'aux oreilles des politiques. Pour venir en soutien à d'autres formes d'engagement qui font appel à nous.

Pour des personnes déjà engagées dans une voie précise comme celle de l'éducation à l'environnement, la place d'une action plus revendicative ne va pas toujours de soi. Et le temps à y consacrer non plus. Deux discours se croisent, s'entremêlent et parfois entrent en conflit : « *chacun sa voie engagée !* » ou « *il est temps de se rassembler !* ». Sans doute est-il utile d'écouter les deux et de voir comment nous pouvons investir de façon majoritaire une voie d'engagement qui nous correspond mais sans s'y enfermer, en restant disponible pour prêter main forte, pour soutenir d'autres lieux, d'autres causes, en restant attentif·ves aux moments d'opportunités où il s'agit de faire corps.

Emeline DE BOUVER, Institut d'Eco-Pédagogie

¹ Les prénoms utilisés sont des pseudonymes. Chacun des extraits provient des réponses d'éducateur·trices à l'environnement au questionnaire de l'IEP.

² Cet article est une synthèse de l'analyse de l'IEP publiée en octobre 2019 et disponible en version longue sur le site www.institut-eco-pedagogie.be.

